

Beethoven et la Hongrie : une love story („all´ungharese”)

Par [Pierre Waline](#) le jeu 08/10/2020 - 12:00



„Il me faut composer quelque chose pour ces chers moustachus que je porte en mon cœur” (1). Ainsi s’exprima un jour Beethoven à propos des Hongrois, qu’il se plaisait à appeler *„ses moustachus”*, ceci sans aucune connotation ironique, bien au contraire. Voilà qui s’annonce bien.

S’agissant de la Hongrie, nous vient immédiatement à l’esprit le nom des Brunswick avec qui Beethoven entretint des relations intimes. Nous y reviendrons. Mais, dès avant, il est un Hongrois que Beethoven tenait pour un de ses meilleurs et plus fidèles amis, le compositeur Nikolaus (Miklós) Zmeskall (1759-1833). Et dont on parle peu. Pourtant...

Qui était Zmeskall ? Né en Haute Hongrie (sur le territoire de l'actuelle Slovaquie), établi à Vienne, Zmeskall était un compositeur relativement connu, notamment auteur d'une série de quatuors. Il était de onze ans plus âgé que Beethoven. Dès son arrivée à Vienne, début 1793, c'est à lui que ce dernier s'adressa pour lui servir de mentor. C'est ainsi que Zmeskall introduisit le jeune Beethoven auprès de Haydn, mais aussi dans les milieux de l'aristocratie, ce qui sera décisif pour son avenir. Entre autres auprès de la comtesse de Thun, des Lichnowsky, Razumovsky et autres Lobkowitz. Ainsi débuta entre les deux hommes une longue amitié. Amitié tout au long de laquelle, Zmeskall ne manqua pas de „paterner” son cadet, lui rendant mille petits services pratiques. De la commande de ses plumes à la correspondance avec les éditeurs ou encore pour quérir le médecin. Mais c'est surtout leur passion commune pour la musique qui les rapprochait, Zmeskall, violoncelliste amateur, se révélant également bon pianiste. Amitié que Beethoven lui rendra en lui dédiant un quatuor (op 95). On dispose de plus de 150 billets et lettres adressés par Beethoven à son ami qu'il se plaisait à affubler de petits sobriquets, jouant notamment sur son titre de baron, mais toujours avec une petite pointe d'affection. Une correspondance empreinte de complicité et d'humour. Fréquentation qui se fera plus espacée sur la fin en raison de la maladie de



Six ans après cette rencontre, en 1799, une certaine comtesse

Brunswick frappait à la porte du maître de Bonn pour lui présenter ses deux filles aînées et lui confier leur formation au piano. Démarche plutôt téméraire (sans compter les trois étages à grimper...) quand on sait le peu d'empressement qu'avait Beethoven à recevoir des visiteurs. Et là, le courant passa... Les deux filles, Thérèse et Joséphine, étaient toutes deux bonnes musiciennes. Notamment Thérèse qui avait été assise au piano dès l'âge de trois ans. Des leçons quasi quotidiennes qui se prolongèrent bien au-delà du raisonnable (cinq heures d'affilée). La suite, nous la connaissons. On a beaucoup épilogué sur les relations affectueuses entre Beethoven et les deux sœurs. Tout d'abord, Thérèse, la „fiancée” (au sens platonique et par jeu), puis Joséphine, au physique plus que séduisant. Joséphine,

dite „Pepi”, veuve à 25 ans avec qui Beethoven échangea une correspondance à la limite de la „déclaration” („*Ange de mon cœur*”). Elle allait se remarier en 1810, union qui ne dura guère (2). Certains n’hésitent pas à voir en elle la fameuse et mystérieuse „Immortelle bienaimée”. Malgré le charme des deux sœurs, il ne faut pas en oublier pour autant le frère Franz, en qui Beethoven trouva un véritable ami. Franz au demeurant excellent musicien pratiquant le violoncelle. (Beethoven lui dédia l’*Appassionata*). Leur propriété : Martonvásár où Beethoven passa des heures se promener et méditer dans le parc (3).



Et voilà que surgit une troisième comparse : la comtesse Maria

von Erdődy, originaire de Transylvanie, de neuf ans plus jeune que Beethoven dont elle fut l’élève. Comme les sœurs Brunswick, Marie - qui venait de divorcer - entretenait des relations intimes avec Beethoven dont elle passait pour être la confidente. Jusqu’où allait cette „intimité” ? Nous l’ignorons. Une relation suivie qui prit fin avec le départ de la belle pour l’Allemagne. Beethoven lui dédia ses sonates pour violoncelle op 102.

Comme on voit, les Hongrois (et Hongroises...) occupèrent une place de choix dans le cœur de notre ami, pourtant réputé difficile à approcher. Par contre, s’il fréquenta assidûment la propriété de Martonvásár, Beethoven ne se rendit à notre connaissance qu’une seule fois à Buda, le 7 mai 1800 pour y donner un concert au Théâtre du Château. Mais ses relations avec la Hongrie ne s’arrêtèrent pas là. Telle cette commande passée en 1812 pour l’ouverture du Nouveau Théâtre de Pest, pour laquelle il composa *Le Roi Etienne* et *Les Ruines d’Athènes*. Autre commande : celle d’une messe par le prince Nicolas Esterházy : ce sera la *Messe en ut*.

Au-delà de ces œuvres composées sur commande, Beethoven utilisa à plusieurs reprises des motifs empruntés au fonds populaire magyar (passages dits *all’ungharese*). Il est vrai que c’était alors la grande mode et il ne fut pas le seul (cf. Haydn et Mozart).

Et les Hongrois, comment accueillirent-ils les œuvres de Beethoven ? A la différence de Londres et Paris, il est bien difficile de nous en faire une opinion précise, les concerts publics étant encore relativement peu répandus en Hongrie en ce début du XIXème. Concerts qui étaient plutôt l'apanage des cercles de l'aristocratie et se tenaient à Vienne. Une chose est par contre certaine : les Hongrois ne tarderont pas à l'adopter et le considérer comme des leurs. Tel est le cas aujourd'hui où l'on n'a pas attendu l'anniversaire de sa naissance pour monter festivals et journées en son honneur. Que ce soit à Martonvásár ou ailleurs. Telles ces fameuses Journées „Beethoven à Buda” qui se tiennent depuis de nombreuses années dans le quartier du Château.

Alors ? Alors, oui. Sinon d'une véritable idylle au sens propre, on peut parler de relations privilégiées. Ce qui est d'autant plus appréciable que Beethoven n'était pas particulièrement enclin aux grands épanchements, sinon dans l'intimité.

Voilà de quoi combler celles et ceux qui, comme moi, partagent leur passion entre les deux....

Pierre Waline

(1): alors que lui était passée une commande pour l'ouverture du Nouveau Théâtre de Pesth (1812).

(2): Joséphine qui donna naissance en avril 1813 à une fille nommée Minona (anagramme de Anonim) qui ne pouvait être une enfant légitime, son mari s'étant absenté entre janvier et octobre 1812. D'où des ragots - probablement infondés - pour en attribuer la paternité à Beethoven....

(3): situé à une petite quarantaine de kilomètres au Sud de Budapest, le domaine de Martonvásár, doté d'un charmant parc à l'anglaise, fait régulièrement l'objet de manifestations (concerts, colloques, expositions) consacrées au maître de Bonn.

• 61 vues

Catégorie

Musique